

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 55 (1872)

Artikel: Mémoire sur quelques points de l'histoire naturelle de l'ambre

Autor: Lebert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-89973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MÉMOIRE

sur

QUELQUES POINTS DE L'HISTOIRE NATURELLE DE L'AMBRE

par

M. le professeur **Lebert** de Breslau.

Communication faite à la Section de Géologie

le 20 Août 1872.

I. De la fluorescence de l'ambre.

Frappé de la grande différence des couleurs de l'ambre de Sicile comparé à celui de la Baltique et des mers du Nord, y voyant surtout des reflets aussi beaux que remarquables, je dirai même à peu près constants, je n'ai pu attribuer ces phénomènes optiques de la résine tertiaire de Sicile qu'à la fluorescence. En effet, l'étude de celle-ci m'a bientôt convaincu qu'il en était ainsi.

On sait que, depuis les recherches de Brewster et de Herschel, on a désigné sous le nom de fluorescence une coloration superficielle, pénétrant fort peu en profondeur, soit de substances solides, comme le calcaire fluorique auquel ce phénomène doit son nom, soit de substances liquides. On l'a aussi désignée comme dispersion épipolique des rayons colorants.

Il est facile de constater la fluorescence comme telle

à la lumière solaire, en produisant un cône lumineux coloré au moyen de la concentration de ces rayons par une loupe à court foyer. L'examen au prisme démontre ensuite qu'il s'agit de lumière à réfraction très-diverse. D'après Stokes, il y a là un effet particulier de la lumière absorbée; il a démontré que la lumière apparaissant pendant la fluorescence est différente de celle qui provoque la fluorescence et que le corps fluorescent émet une lumière d'une réfrangibilité moindre que celle de la lumière qu'il reçoit directement. La couleur de la fluorescence est, d'après lui, différente de celle des rayons qui atteignent le corps fluorescent.

Pour mieux saisir la qualité du cône de lumière fluorescent de l'ambre, il est bon d'examiner ce phénomène d'abord dans des substances déjà bien connues sous ce rapport. En voici un tableau résumé auquel je joins la démonstration correspondante :

	Couleur :	Cône de lumière :
1° Cristal de calcaire fluorique	vert bleuâtre	— bleu violet.
2° Pétrole	jaune pâle	— bleu pâle.
3° Solution du sulfate de quinine	clarté de l'eau	— bleu.
4° Extrait éthéré de chlorophylle	vert clair ou foncé	— rouge.
5° Teinture de tour- nesol	violet	— brun clair.
6° Teinture de cur- cuma	brun rougeâtre	— vert.

Après avoir examiné un certain nombre de morceaux d'ambre de Sicile sous le rapport de la fluorescence et du cône de lumière, j'ai retrouvé la même propriété optique dans un certain nombre de morceaux d'ambre de la Baltique (du Samland).

On peut presque envisager le pétrole comme type

du phénomène que présente l'ambre, et parmi les morceaux de Catania j'en ai trouvé qui offraient même, au premier aspect déjà, tout à fait les nuances de coloration du pétrole, telles qu'on les voit dans un flacon en verre blanc et mince.

Voici à présent les détails de mes observations sur la fluorescence de l'ambre de Sicile et de celui du Samland :

Je prends donc pour point de départ le cône de lumière bleu pâle, ou plutôt d'un bleu d'intensité moyenne, tel que le présente le pétrole, et je le désigne sous le nom de bleu de pétrole. J'ai rencontré ce cône dans de l'ambre de la couleur du chrysolithe d'un rouge pâle, désigné en italien comme nuance de *sangue di draco*, dans un morceau jaune à reflet bleuâtre, dans un autre de couleur et de nuance marbrées, dont les parties transparentes seules offraient le cône bleu ; il en a été de même pour un morceau qui offrait une grande ressemblance avec de l'aventurine (*aventorino*). Je possède, enfin, un morceau de Catania qui, au simple aspect et comme fluorescence, offre tout à fait l'apparence du pétrole et qui renferme plusieurs fourmis, et près de l'une une jambe de cousin, un tarse de coléoptère et une fort petite araignée, probablement une scène familière de toile d'araignée dans la forêt de l'ambre, la résine liquide ayant enveloppé dans une tombe commune toute cette lutte acharnée pour l'existence.

Les deux plus beaux cônes de lumière d'un bleu intense se trouvent dans deux morceaux d'ambre bleu ; dans l'un, le plus remarquable de ma collection pour les couleurs, un des côtés, d'un jaune rougeâtre, offre une nuance jaune du cône mêlée au bleu.

Un cône de lumière d'un bleu pâle, parfois comme laiteux, plus pâle que celui du pétrole, se trouve dans

six de mes morceaux : 1° morceau vert très-clair ; 2° morceau vert pâle nuancé de rouge pâle (*verde can-giante*) ; 3° morceau jaune rougeâtre (*cornjula*) à inclusion indéterminable ; 4° morceau jaune brun veiné (*giallo svenato*) ; 5° morceau jaune pâle lactescent (*latte*) ; 6° enfin, parmi les morceaux de la Baltique il y en a un, par lui-même intéressant et rare, qui offre une soi-disant opalescence, tandis qu'en réalité il s'agit d'une fluorescence d'un bleu pâle, qui se rapproche de celle du pétrole.

Runge (*), dans son excellent mémoire sur l'ambre de Prusse, parle d'ambre de Sicile d'un vert d'émeraude, nuance fort belle et dont le cône de fluorescence doit offrir de l'intérêt.

Parmi les autres morceaux examinés, quatre, représentant encore le cône bleu, offrent une nuance verdâtre, deux avec prédominance du bleu et deux tirant plutôt sur le vert. Les deux premiers morceaux sont l'un d'un rouge légèrement bleuâtre, désigné comme *viola chiusa*, tandis que l'autre est de couleur châtaigne. Des deux morceaux à fluorescence d'un vert bleuâtre, l'un est d'un jaune brun (*giallo cotto*) et l'autre d'un jaune-paille (*paglino*).

Deux morceaux, dont l'un vert-bouteille à bord rougeâtre et l'autre d'un beau jaune rougeâtre, offrent le cône d'un jaune verdâtre, tirant sur le bleu ; le premier, du reste, offre un cône jaune verdâtre dans le milieu, tandis que celui du bord rouge est d'un bleu verdâtre.

Deux morceaux d'un jaune brun, plutôt brun que jaune, et un de couleur rouge-grenat présentent le cône d'un vert jaune.

(*) Der Bernstein in Ostpreussen, Berlin 1868, pag. 65.

Un cône jaune tirant sur le vert se trouve dans un morceau d'un beau rouge-grenat; puis dans un autre d'un rouge pâle et enfin dans un morceau brun rougeâtre, veiné de brun-chamois, désigné comme *orecchio d'orso*.

Un joli morceau couleur cannelle n'a point offert de fluorescence évidente.

Parmi les 26 morceaux analysés jusqu'à présent, il n'y en a qu'un seul d'ambre de Prusse; tous les autres sont de Sicile. Parmi d'autres morceaux des bords de la Baltique que j'ai examinés, je n'ai trouvé qu'une fois un cône d'un bleu pâle dans un échantillon d'ambre jaune transparent, remarquable en ce qu'il renferme une bulle d'air mobile dans une gouttelette d'eau. Un autre morceau d'ambre noir transparent, nuance fort rare, offre un cône d'un jaune verdâtre.

La fluorescence est donc bien autrement fréquente, bien plus facile à reconnaître au premier abord et bien plus belle dans l'ambre de Sicile que dans celui de Prusse, et c'est là probablement la principale raison pour laquelle on ne l'y a pas découverte plus tôt et l'a presque toujours confondue avec l'opalescence. Toutefois, il est probable qu'une fois l'attention fixée sur ce point, on l'y trouvera beaucoup plus fréquente.

Je me suis souvent demandé si l'ambre de Sicile n'était réellement, comme on l'admet, que de l'ambre de la Prusse transporté à l'époque diluvienne, ou s'il y a eu un autre centre, peut-être une ou plusieurs autres forêts succinifères répandues sur différentes parties du globe. La physionomie de l'ambre de Sicile diffère bien de celle de l'ambre prussien, mais les inclusions sici-liennes sont encore trop peu connues pour élucider cette grave question. Le bois des arbres qui ont fourni l'ambre de Sicile n'a point été encore examiné que je sache. A l'occasion d'une feuille de *Laurus*, fort bien

conservée, du Musée de Palerme, mon collègue et ami, M. le professeur Goeppert, de Breslau, dont le mérite dans l'étude de la flore de l'ambre est si généralement reconnu, a dit à la Société d'histoire naturelle de Breslau, en montrant cette feuille si bien conservée, que l'ambre de Sicile n'a commencé à être connu scientifiquement que depuis 1808 par le traité des pierres précieuses de Brard. Les renseignements que j'ai eus concordent avec l'indication de Brard que cet ambre se trouve surtout à l'embouchure de la Giaretta ou fleuve de St-Paul, près de Catania; il en indique aussi l'existence à Leocata, Girgenti, Capo d'Orfo et Terra Nuova. D'après Gemellaro, auquel Goeppert a dédié sa nouvelle espèce de *Laurus* incluse dans l'ambre de Catania, et d'après Maravigna, l'époque géologique des localités à ambre est tertiaire, comme c'est généralement reconnu aussi pour l'ambre de Prusse. Les recherches sur les insectes inclus dans l'ambre de Sicile, faites par Guérin-Méneville, Lefébure et Hagen, sont trop peu nombreuses encore pour avoir une valeur décisive dans cette question.

J'étais bien aise, toutefois, à l'occasion de sa fluorescence, d'attirer de nouveau l'attention des géologues et surtout des paléontologues sur cet ambre si beau et si peu exploré encore du Midi de l'Europe.

II. Des diverses variétés de l'ambre employées dans l'industrie.

L'ambre de Sicile, malgré ses belles couleurs, est peu employé dans l'industrie, parce qu'il est trop rare et trop cher. On en fait à Catania des croix, des chapelets et des ornements de toilette, broches, etc. D'après Runge, Brydone raconte qu'une mouche à ailes étendues ornait sur une statue, en guise de *Spirito Santo*, la tête d'un saint.

La principale industrie de l'ambre a donc lieu depuis les temps reculés de l'histoire, depuis près de 3000 ans, avec l'ambre de Prusse, dont le centre et la source la plus riche est dans le Samland. Malgré les fort beaux objets qui se fabriquent dans le pays, une bonne partie est exportée et travaillée seulement dans les pays lointains. Toutes les parties civilisées du globe en reçoivent, et même parmi les sauvages, l'ambre est encore un des articles les plus estimés pour le commerce d'échange.

Les couleurs employées dans l'industrie prussienne, bien que moins vives que celles de l'ambre sicilien, offrent cependant une variété et une beauté qui frappent déjà au premier aspect. Pour en connaître toutes les variétés, j'ai prié M. Jantzen, un des premiers négociants en ambre de Dantzig et dont je ne saurais assez louer la bonté et la complaisance pour toutes les recherches scientifiques, de me procurer la collection des principales nuances. Or, voici 180 morceaux que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de la Société. Tout en représentant les principaux types, ils montrent à un examen attentif que pas un morceau ne ressemble complètement aux autres, même aux plus voisins. En Sicile, la variété de couleurs paraît plus grande encore, et d'après une lettre d'un des premiers négociants en ambre de Catania, il y existerait près de mille variétés de nuances et de couleurs.

Bien que la couleur et la transparence décident en général de la valeur des morceaux, il y a cependant nombre de variétés très-estimées auxquelles la transparence manque, ou qui n'en offrent qu'à un faible degré. Les principales variétés sont les suivantes :

1° L'espèce la plus estimée, représentée par les cartes 1 à 3 (18 morceaux), est l'ambre offrant une couleur luisante matte (kunstfarbiger Bernstein). M. Jant-

zen écrit *kunstfarbig*; cependant M. Runge emploie le terme de *kumstfarbig*, couleur de chou-blanc; il est donc fort possible que le terme juste soit celui de *Kumstfarben*, qui n'a alors aucun rapport avec le terme de couleur employé pour l'art. Cette couleur varie du jaune verdâtre très-clair, incomplètement transparent, au jaune un peu plus prononcé, mais toujours pâle; cet ambre est homogène, ou veiné ou tâcheté d'un blanc opaque, ou d'un jaune plus foncé. Cette espèce d'ambre est travaillée en partie en Prusse, en partie à Vienne et à Paris; elle va surtout beaucoup en Orient, et c'est à Smyrne et à Constantinople qu'on l'emploie de préférence à l'usage des fumeurs, comme porte-cigares et embouchures de pipes. M. Jantzen estime que le quart seulement de cette espèce est travaillé en Prusse.

2° Les cinq cartes suivantes (30 morceaux) représentent la seconde espèce en valeur, l'ambre bastert (ou bastart, bastort); mais rien n'est plus inexact que le terme de bastard-bernstein ou ambre bâtard. L'origine du terme très-ancien de bastert est inconnue, mais il n'a absolument rien de commun avec le terme de bâtard. Cet ambre ressemble beaucoup au précédent, mais le jaune y est plus franc, presque citrin et même plus foncé. Ces deux espèces, le *Kumst* et le bastert, sont beaucoup employées aussi pour les colliers, d'autant plus estimés que les perles sont plus grandes: il en est de la grandeur et de la forme d'une olive et au-delà. J'ai composé pour ma femme un collier et un bracelet mixtes dans lesquels des perles d'un jaune pâle alternent avec celles du jaune citrin, ce qui produit un fort bel effet. Le tableau N° 8 est nommé bastert plein et épais et marque déjà le passage à l'ambre couleur d'os. Les meilleures espèces de l'ambre bastert sont envoyées à la côte occidentale de l'Afrique; les variétés moins fines, à la côte orientale; elles servent toutes au com-

merce d'échange avec les indigènes. Les grands morceaux non travaillés sont envoyés en partie à Vienne et à Paris où on les emploie pour les embouchures de pipes et de porte-cigares en écume de mer.

3° La troisième variété commerciale essentielle est l'ambre couleur d'os, la plus riche en acide succinique, variété à laquelle on attribuait autrefois des qualités médicales particulières, au point que tous les morceaux trouvés devaient être remis au Grand-Maître de l'Ordre des chevaliers teutoniques. L'ambre blanc couleur d'os est tantôt mat, tantôt plus ou moins luisant, homogène ou veiné ou mêlé d'ambre jaune demi-transparent ; un de mes morceaux offre un fort beau et large bord blanc de lait, entourant l'ambre jaune citrin. Les 24 morceaux des cartons 9-12 offrent, si possible, encore plus de variétés que l'ambre Kumst ou l'ambre bastert ; quelques échantillons sont comme panachés ; dans d'autres, la partie opaque de l'ambre tire sur le gris, même sur le bleu ; d'autres offrent une surface pour ainsi dire dendritique, par suite d'une décomposition linéaire ou ponctuée irrégulière de cette surface. Rien de plus fantastique que ces dessins arborisés sur le fond d'un blanc mat ou d'un jaune luisant. Dans un des morceaux, il y a une telle masse de bulles d'air que le tout reluit comme l'aventurine artificielle de Venise. Les dessins dendritiques noirs ont donné lieu autrefois à toutes sortes d'interprétations curieuses et l'on a cru y trouver les ressemblances les plus bizarres. L'ambre couleur d'os est envoyé de préférence non travaillé à Saint-Pétersbourg, à Moscou, à Cracovie et à Ostrolenka où les tourneurs en font surtout des embouchures de pipes et de porte-cigares.

4° La quatrième variété, représentée par 24 morceaux, est l'ambre couleur d'agate ; il n'est pas fréquent et offre presque la multiplicité d'aspect et de dessin du

minéral auquel on l'a comparé. Des morceaux plus jaunes ou d'un jaune brun, offrent encore bien le cachet de l'ambre, tandis que dans d'autres on croirait reconnaître le mélange de coloration et de groupement des teintes de l'ambre et de l'agate. On travaille ces morceaux en Prusse, en Autriche et en Russie pour divers objets d'ornement et de parure.

5° Vient ensuite un ambre impur, représenté par 12 morceaux, généralement volumineux, nommé « *schlaubig* » terme impossible à traduire, provenant probablement du mélange d'inclusions organiques par poussière ou par masses compactes et opaques d'un brun noirâtre, qui contraste avec la teinte jaune tirant sur le vert clair de la partie transparente des échantillons. On travaille cet ambre pour des colliers bon marché, vendus surtout en Pologne parmi la classe peu fortunée.

6° Une assez belle variété représentée par 18 morceaux est de l'ambre nuageux, fort inégal et par cela même moins recherché pour les belles parures ; sa couleur est d'un jaune clair, mais de coloration et d'aspect inégaux. Le terme employé pour le désigner est « *flo-mig* » (nuageux). On peut clarifier ces morceaux en les faisant cuire avec précaution pendant 24 heures dans de l'huile de navet ; il ne faut cependant point dépasser le point d'ébullition, vu qu'à une chaleur trop forte l'ambre se fend et saute.

7° Le carton 22 représente par 6 morceaux cet ambre clarifié par la coction prolongée dans de l'huile. En effet, on a ainsi obtenu un ambre fort beau, d'un jaune tirant légèrement sur le vert, mais tout à fait clair et transparent. C'est même là, à mon avis, une des belles espèces. Depuis des siècles, on fait de cette variété des colliers pour la Westphalie, et une chaîne du poids de 750 grammes est payée 400 francs. Non-seulement la mode en existe encore aujourd'hui,

mais, d'après M. Jantzen, la superstition populaire attribue encore à ces colliers une vertu préservatrice contre les maux d'yeux. Les endroits où ces colliers se vendent surtout, sont Lubeck, Pr. Münden, Herfurth et Lindhorst près de Stadthagen. Cet ambre a acquis par la coction dans de l'huile la qualité singulière de produire, travaillé sur le tour, des étincelles blanchâtres, ce qui indiquerait une augmentation considérable de dureté.

8° Les huit derniers tableaux montrent, en 48 morceaux, les plus belles nuances de l'ambre parfaitement transparent, depuis le jaune très-pâle, comparé à la glace, jusqu'au jaune foncé et au rouge, avec toutes les nuances intermédiaires. Chacun des 48 morceaux offre une autre couleur. L'ambre pâle, parfaitement transparent (eisblass), est une des espèces les plus estimées presque partout en Allemagne. Cependant, en Chine, au Japon et en Amérique, on préfère les couleurs d'un jaune plus prononcé, tirant même sur le brun ou le rouge. On travaille cet ambre pour des colliers, on en fait de grandes olives et des perles; on le travaille très-peu par contre pour des porte-cigares. Cette catégorie d'ambre, remarquable par sa parfaite transparence, est fort recherchée dans tous les pays du globe, tandis que les belles espèces incomplètement transparentes, tout en étant très-estimées aussi, ont cependant un débit moindre et surtout dans une étendue moins grande des divers pays. La moitié enfin de tout l'ambre, des 100,000 livres que fournit par an la Prusse, est trop impure, trop peu consistante et les morceaux sont trop petits pour être travaillés comme ornement. On emploie cet ambre de mauvaise qualité pour fabriquer l'acide succinique, l'huile de succin et une laque de fort bonne qualité, industries également très-lucratives.

III. Démonstration de quelques morceaux d'ambre avec ou sans inclusion.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux des membres de la Société quelques morceaux d'ambre qui m'ont paru plus particulièrement dignes d'intérêt. En premier lieu, ce sont quatre morceaux de l'arbre qui fournit l'ambre, du *Pinites succinifer* Goeppert et des espèces analogues. Il est facile de reconnaître au microscope, et j'en possède de belles préparations, la structure du bois des conifères et l'ambre dans les cellules ainsi que dans les organes qui servent à sa sécrétion, tels que Goeppert les a décrits et figurés dans le grand ouvrage de Berendt sur l'ambre.

Parmi les morceaux curieux d'ambre que j'ai choisis dans ma collection, qui renferme aujourd'hui déjà plus de 1600 échantillons, dont la plus grande partie avec inclusions animales ou végétales, j'ai déjà montré à l'occasion de la fluorescence un morceau renfermant une bulle d'air mobile dans une goutte d'eau. J'ai l'honneur de présenter ici un échantillon d'ambre si léger qu'il surnage dans l'eau, tandis que la pesanteur spécifique ordinaire de l'ambre est de 1,07.

Un autre morceau montre, à côté d'un beau fragment de feuille d'une plante phanérogame, une bulle d'air aplatie et divisée d'une façon fongoïde, telle que Berendt l'a décrite et figurée, en mettant en garde contre l'erreur, plusieurs fois commise, de confondre cette bulle d'air, ainsi divisée, avec une plante fongoïde.

Rien de plus singulier que les deux morceaux ci-joint désignés dans le langage populaire du Samland comme épingles pétrifiées. Il s'agit ici d'une goutte-

lette d'ambre qui pend à un long pédicule mince, offrant un reflet métallique au milieu de l'ambre jaune transparent dont elle a été ensuite complètement entourée.

Les grands morceaux d'ambre bien transparent et de belle couleur ne sont pas communs. En voici un qui pèse 128 grammes et qui est du plus beau jaune transparent. Outre plusieurs fort petits insectes, il renferme un papillon, une petite Noctuelle ou plutôt un Micro-lépidoptère que l'on pourrait au premier abord prendre pour une Phryganide. Mais l'examen des ailes met hors de doute qu'il s'agit d'un Lépidoptère.

Un morceau qui renferme en outre deux Coléoptères et une Hyménoptère (?) montre un fort bel exemplaire de Myriapode qui concorde tout à fait avec le *Craspedosoma affine* du grand ouvrage de Berendt.

Un autre morceau offre une araignée des mieux conservées, et montre surtout fort bien la position des yeux. Une des pièces les plus remarquables de ma collection est une chenille d'une grandeur fort rare dans l'ambre, surtout comparée avec une autre de ma collection que je mets ici à côté. Je crois qu'il existe fort peu d'échantillons d'aussi grandes chenilles dans l'ambre.

Parmi les Coléoptères, j'ai choisi ici un assez grand Carabicide enfermé avec beaucoup de mouches, et il paraît même en saisir une au moment où il a trouvé sa tombe élégante dans l'ambre. Un des plus beaux Coléoptères que j'aie trouvé dans l'ambre se trouve dans le morceau ci-joint. Il se rapproche du genre *Cassida* et il a conservé tout l'éclat métallique et doré de ses élytres, ainsi que leur fine sculpture. — Dans un autre morceau, on peut voir à côté d'une mouche, un fort petit Coléoptère qui n'a pas encore été trouvé, que je sache, dans l'ambre et qui paraît appartenir au genre *Scydmenus*; il ressemble même au *Scydmenus pubescens*.

Voici un porte-cigare qui montre un Curculionide d'une conservation parfaite. Enfin, voici dans une petite perle bien transparente une larve de Coléoptère dont l'aspect ne laisse rien à désirer pour l'examen détaillé.

Le morceau ci-joint renferme un petit Orthoptère; je serais disposé de croire qu'il s'agit d'une larve de Sauterelle, remarquable par son long dard, un oviscapte (Legestachel). Nous avons en Silésie un genre semblable, aussi petit que celui-ci que je dois à l'obligeance de mon collègue le D^r Gustav Joseph; ce genre, voisin de celui de l'ambre, est la petite Sauterelle du genre *Ecanthus*. L'absence d'ailes chez quelques Sauterelles à l'état de développement complet me laisse dans le doute, s'il s'agit ici d'une larve ou de l'insecte arrivé au terme de son évolution. — Voici une Blatte qui est parmi les mieux conservées que j'aie vues, tant par la netteté des nerfs des ailes que par celle des articulations des antennes et de la position de celles-ci par rapport aux yeux. L'espèce se rapproche de la *B. didyma*, mais elle est plus grande. Il est même probable qu'il s'agit d'un autre genre que de celui de *Blatta*. — Le Termite ci-joint, enfin, est un des plus grands que j'aie vu dans l'ambre; je n'ai pas encore eu le loisir d'en déterminer l'espèce.

Le dernier morceau que j'ai l'honneur de vous présenter est une feuille d'une plante phanérogame, que je n'ai point encore pu déterminer, et dont la conservation ne laisse rien à désirer. Pliée sur elle-même dans le sens vertical, elle occupe ainsi moins de place; mais toute la feuille, ses deux côtés, ses nerfs, les petites aspérités de la surface sont des plus faciles à reconnaître, et des petits corps luisants d'un brun noirâtre à l'une des surfaces, sont probablement de petits champignons parasites, tels que Heer et d'autres les

ont si bien décrits sur des feuilles de la flore tertiaire, champignons voisins des genres *Phacidium*, *Hysterium*, *Xyloma*, etc. Je ferai observer que les feuilles complètes de ce genre sont fort rares, tandis que d'autres plus petites, plus étroites, probablement des Ericacées que Goeppert désigne comme *Dermatophyllites*, sont moins rares.
